

qui perdent la parole quand on les interroge, même alors qu'ils sont très bien préparés. La frayeur qu'il avait de ne pas savoir ce qu'on lui demanderait le paralysait d'avance.

La veille du jour fatal, Mme Brice eut la malencontreuse idée de lui adresser une admonition.

— J'espère que tu seras reçu, lui dit-elle, car si tu échoues, tu me causeras personnellement un chagrin beaucoup plus grand qu'à aucun des tiens. Je me rends compte à présent que je n'ai pas bien dirigé les commencements de ton éducation, et que, par conséquent, je suis responsable dans une certaine mesure de tes erreurs et de tes fautes. Mais depuis que tu es passé dans des mains plus expérimentées, tu aurais eu le temps et l'occasion de modifier ton caractère et de faire de bonnes études. Je crains que tu n'aies tenté ni l'un ni l'autre. Rappelle-toi que si tu es refusé, c'est sur moi qu'en retombera la honte, beaucoup plus que sur toi, ce qui ne serait pas tout à fait juste.

Pour ôter à son discours un peu de sa sévérité réelle, Mme Brice embrassa tendrement son petit-fils ; Edme se retira dans sa chambre, où il passa une nuit détestable. Odile avait eu bien envie d'aller l'y trouver et de lui porter quelques bonnes paroles, mais Richard la retint en causant jusqu'au moment où elle supposa que leur fils était endormi, et elle ne voulut pas courir le risque de l'éveiller, si par hasard il dormait d'un bon sommeil.

Ainsi préparé et sermonné, Edme se présenta à l'examen écrit. Le problème qu'il eut à résoudre s'embrouilla dans sa tête avec un autre qu'il avait travaillé seul ; il les confondit tous les deux, s'en aperçut trop tard, ce qui acheva de lui faire perdre la tête, et fut refusé.

Odile, très anxieuse, attendait le retour. Au visage de Richard, elle connut la vérité, et toute demande mourut sur ses lèvres.

— Il est refusé, dit Richard ; et ce qu'il y a de pis, c'est qu'il l'a fait exprès.

— Mon père, fit Edme, je te jure...

Richard lui imposa silence du geste.